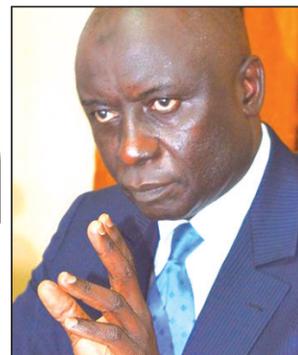


# 100 F L'EXCLUSIF

QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES - SIÈGE SOCIAL: CITÉ MAME DIOR  
ÉDITEUR: JUSTIN NDOYE-TÉL: 33 878 19 58 / 76 726 04 31 - N°266- JEUDI 12 SEPTEMBRE 2019

LUTTE CONTRE LES INONDATIONS  
ET SECOURS AUX SINISTRES

## Idy propose la dissolution du Hcct



● «Nous condamnons l'incompétence du gouvernement et demandons la publication du contrat pétrolier entre le Sénégal et la Mauritanie»

## PATRIMOINE ATTRIBUE AU DG DE L'IPRES CES IMMEUBLES QUI INTRIGUENT ET FÂCHENT



- De la cité Biagui à Yoff-Tonghor : Voici la maison où il aurait déménagé
- Estimée à près d'un demi-milliard, la résidence présente une insolence inouïe
- Simulacre de conférence de presse : Mamadou Sy Mbengue lit un pamphlet en Wolof et Français, débarrasse le plancher et fuit les grandes questions
- «Racine m'a dit puisqu'il part, moi aussi, il faut que je quitte. Si le conseil d'administration décide de mon départ, je partirai mais comme une seule personne le souhaite, je reste jusqu'à ce que l'heure»
- Leral Askanwi exige la réunion d'un C.A d'urgence pour acter le limogeage de Mamadou Sy Mbengue

POUR PLUS DE MOYENS DANS LA LUTTE CONTRE LES INONDATIONS

# Les jeunes de Rewmi plaident pour la suppression du Hcct

Les fortes pluies qui s'abattent dans le pays continuent de causer d'importants désagréments aux populations. Face à cette situation quasi déplorable, l'Etat se trouve sans moyens afin de faire face énergiquement et efficacement à ces intempéries. C'est la raison pour laquelle les jeunes de Rewmi proposent purement et simplement la suppression du Hcct afin d'affecter le budget alloué à cette institution à la lutte contre les inondations.



**C'**est une profonde compassion qui habite les jeunes du parti de Idrissa Seck face aux désagréments atroces subis par les vaillantes populations et causés par les inondations depuis le début de l'hivernage. Mieux, « nous condamnons avec la dernière énergie l'incompétence du gouvernement à prendre correctement en charge les préoccupations essentielles du peuple sénégalais », lit-on dans le communiqué final qui a sanctionné la réunion du Secrétariat National hier. Ainsi, les partisans de Idrissa Seck invitent le gouvernement à se pencher sérieusement sur le problème des inondations qui affectent principalement Dakar et sa banlieue et les régions de l'intérieur du Sénégal. Par conséquent, « nous appelons à une dissolution sans délai du Haut Conseil des Collectivités Territoriales (HCCT) et affecter les ressources de cette institution dans la prise en charge correcte de cette problématique », proposent-ils.

Par ailleurs, le Secrétariat National des jeunes de Rewmi félicite le Président Idrissa Seck d'avoir eu la clairvoyance

et l'ingéniosité d'alerter sur les graves dérives commises par l'actuel régime depuis le 30 Janvier 2013. Il félicite à nouveau le candidat déchu à la présidentielle d'être le premier leader politique à soulever toutes les questions d'intérêt national depuis le 30 Septembre 2016, principalement celles relatives aux contrats pétroliers et gaziers que le Sénégal a signés avec d'autres pays, avant de proposer la mise en place d'un Comité d'Orientation Stratégique ou de Surveillance du Pétrole et du Gaz (COS Petro Gaz).

« Toujours ancré dans sa démarche de transparence et de clarté sur les contrats pétroliers et gaziers, le Président Idrissa Seck avait dans la même lancée et chronologiquement, demandé à l'actuel Président de la République la publication du contrat pétrolier avec la Mauritanie le 15 Février 2018 à Saint-Louis. Mieux, il avait demandé à l'honorable député Déthié Fall, Vice-Président de Rewmi, d'écrire une lettre à Moustapha Niasse, Président de l'Assemblée Nationale, pour l'ouverture d'une enquête parlementaire sur la question », indiquent-ils.

Lors de leur rencontre, les jeunes de Rewmi exigent la libération sans délai des otages qu'ils considèrent politiques, notamment Khalifa Ababacar Sall et Adama Gaye et recommandent l'amélioration des conditions carcérales dans toutes les prisons du Sénégal notamment celle de la maison d'arrêt de Rebeuss. A la fin, les

Rewmistes informent tous les responsables départementaux, communaux et de la diaspora de la poursuite de la tournée nationale de la jeunesse et de la reprise des activités de formation et d'animation au niveau de toutes ses coordinations.

**Yousseu NDIONGUE**

## ACTIONS SOCIALES, LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE, SOUTIEN À L'ETAT

### AG Alloys au chevet des populations

**A** l'heure actuelle, où l'on parle d'émergence pour booster l'économie de notre pays, les autorités devraient accorder plus d'attention et d'importance aux entreprises innovantes et sociales et aux PME/PMI. Dans ce lot, figure notamment «AG Alloys SARL», une entreprise basée à la nouvelle ville de Diamniadio qui est l'œuvre d'un vrai self made Man. En effet, dans le cadre de son ouverture aux populations ainsi que de sa démarche sociale, «AG Alloys» informe que la consultation publique pour la validation du plan de gestion de gestion environnementale et sociale du projet de construction d'une usine d'aluminium, de cuivre et de laiton. Cette activité se tiendra le 17 septembre prochain dans l'enceinte de la mairie de Diamniadio. Cette entreprise, par cette consultation, veut se rapprocher davantage du grand public. A suivre...

**Y. NDIONGUE**

POLÉMIQUE HISTOIRE GÉNÉRALE DU SÉNÉGAL

# Iba Der Thiam brise le silence

**Faisant l'objet de critiques notamment par la communauté Niassène à propos d'un passage à la page 186 du Volume 1/A du Tome III de l'histoire générale du Sénégal, le coordonnateur, Pr. Iba Der Thiam, est sorti de sa réserve pour apporter des "précisions".**

"1817-1914 Les années d'épreuves, de luttes armées, de renouveau religieux et culturel, de refus de la domination coloniale et de consolidation du pouvoir colonial", codirigé par le Professeur Iba Der THIAM, le Professeur Mor NDAO, le Docteur-Ingénieur El Hadji Ibrahima NDAO et le Docteur Gana FALL (758 p).

La compréhension que certains membres de la communauté Niassène ont de la mention qui a été faite à la page 186 du Volume 1/A du Tome III mérite d'être précisée.

Dire que telle ou telle personne appartient à l'école de tel autre signifie simplement qu'ils partageaient la même vision de l'Islam à travers leur commune appartenance à la Tidjaniyya. On peut être de la même école de pensée que quelqu'un, sans avoir été son élève. A titre d'exemple, nombreux sont les gens appartenant à l'école du libéralisme, sans avoir jamais été, ni un élève, ni un obligé des pères du libéralisme.

Cela ne veut point dire qu'il y a une hiérarchie quelconque entre El Hadji Malick SY et El Hadji Abdoulaye NIASSE ; encore moins que l'un aurait été l'élève de l'autre. Ce qui serait ridicule.

Ce qui a plus de signification, c'est que Sidy Lamine NIASSE a dit, à savoir qu'ils étaient des frères et amis et se considéraient comme des jumeaux à cause de l'affection réciproque qu'ils se portaient, de l'admiration réciproque qu'ils avaient pour leur sainteté et leur érudition.

Quand El Hadji Malick SY et El Hadji Abdoulaye NIASSE se sont rencontrés, le dernier nommé avait plus de 60 ans et revenait de Fèz, siège du pôle de la Tidjaniyya. Il avait, donc, non seulement une autorité connue et reconnue, mais avait même tissé des relations avec Fez.

Leurs rapports n'ont jamais été des relations de maître à élève ou de guide à talibé. Ils étaient fondés sur le respect réciproque, leur égale dignité, la confiance totale et la solidarité agissante.

Il est regrettable et nous nous en excusons que la présentation que le livre fait à la 223 de l'Histoire d'El Hadji Abdoulaye NIASSE ne permet pas de saisir l'idée qu'El Hadji Abdoulaye NIASSE incarnait un pôle de la Tidjaniyya distinct, qui avait pris naissance dans le Djolof.

Né en 1848 pour les uns et en 1838 pour les autres, El Hadji Abdoulaye NIASSE était l'aîné d'El Hadji Malick

SY (1853) (de 5 ans, 10 ans, 11 ans, ou 15 ans, selon les sources), mais, surtout, son ami et son frère.

Erudit hors pair, linguiste réputé, faqih, sunnite jusqu'à la moelle, il était de la Tidjaniyya Mohammadia et incarnait un pôle qui, tout en étant autonome, entretenait avec Tivaouane, des relations extrêmement étroites d'estime mutuelle, de considération réciproque, d'égale dignité, de solidarité et de paix.

Pour ce qui concerne le voyage au Maroc, les généalogistes de la famille niassène infirment la version donnée dans le livre et disent "qu'El Hadji Abdoulaye NIASSE n'était pas parti au Maroc pour s'acquitter aussi d'une mission spéciale qu'on lui aurait confiée". Le livre ne l'a jamais dit. Le livre a dit "qu'El Hadji Abdoulaye NIASSE avait formé le projet de se rendre au Maroc pour effectuer un pèlerinage, mais aussi pour s'acquitter d'une mission que lui avait confiée son frère et ami El Hadji Malick SY avec lequel, il était constamment en relation, mission que les obligations d'El Hadji Malick SY ne lui permettaient pas de remplir".

Au retour de son voyage du Maroc, où il s'était rendu pour visiter le Tombeau de Cheikh Ahmed Tidiane Chérif (RTA), fondateur de la Confrérie, El Hadji Malick SY a accueilli à Tivaouane El Hadji Abdoulaye NIASSE avec emphase et chaleur dans sa famille pendant 3 mois durant lesquels, il présidait des prières et dispensait un enseignement de haut niveau auprès des talibés. Il présidait même, disent certaines sources, des mariages et des décès. A cette époque, il avait plus de 60 ans. Il avait, donc, dépassé l'âge où l'on va à l'école.

Maodo était tellement satisfait de son hôte, qu'il lui dédia un poème, selon certaines sources, pour rendre hommage à sa sainteté et à son érudition. Et, sans l'avoir consulté, il entreprit de demander à l'Administration coloniale de lever les accusations injustes articulées contre lui, pour qu'il restât au Sénégal et ne retournât pas en Gambie ; au Sénégal, où la communauté musulmane avait besoin de sa sainteté, de son érudition et de ses qualités d'éducateur et de formateur. Sa démarche, grâce à Dieu, fut couronnée de succès.

Le jour de son départ pour Kaolack, il l'accompagna dans le train jusqu'à Gossas et chargea son Moukhaddam Abdou Hamid KANE de Kaolack, de l'accueillir et de lui faciliter son installation dans cette ville. Ce qu'il fit.

C'est ainsi que prit naissance le quartier de Léona, où se trouve la demeure et la mosquée, ainsi que le tombeau d'El Hadji Abdoulaye NIASSE.

Dieu, pour magnifier la belle entente qui existait entre Tivaouane et Niassène, entre El Hadji Malick SY et El Hadji Abdoulaye NIASSE, les rappela à Lui, le 14 Juin 1922 et le 27 Juin 1922, soit le même mois, à moins de



15 jours d'intervalle.

Qu'El Hadji Abdoulaye NIASSE ait combattu le système colonial est largement connu et le livre l'a dit. Il refusait d'envoyer ses enfants à l'école française. Sa maison a été saccagée, sa mosquée brûlée, les talibés de son école dispersés. Il ne plia pas et préféra émigrer en Gambie, pour y poursuivre son action d'éducation et de formation.

Pour ce qui concerne Porokhane, le livre reconnaît qu'il a été une étape et non une installation définitive avant l'installation à Taïba Niassène au Saloum, à la page 224, 3e paragraphe. Les erreurs que nous reconnaissons et pour lesquelles, nous nous excusons, proviennent du fait que nous ne sommes pas infaillibles et ne possédons pas toutes les connaissances possibles et imaginables. Dieu Seul sait tout. Nous ne sommes que des humains et l'être humain, par nature, est accessible à l'erreur. C'est pourquoi, nous n'avons cessé, depuis 2014, de lancer un appel à tous les experts et à tous les sachant, pour qu'ils viennent nous prodiguer leurs avis et conseils. Cet appel a été largement entendu, mais on peut mieux faire.

J'appartiens, moi-même, à la communauté Niassène, aussi, à travers mes grands pères Meissa SY et Sassy SY de Khelcom (Kaolack) et mon oncle El Hadji SY, Ex-Imam de la Mosquée de Marseille, qui a été l'homonyme de Cheikh Khalifa NIASSE, qui l'avait accueilli dans sa maison avec ses enfants dès l'âge de 7 ans et lui avait

appris le Saint Coran en totalité et les autres sciences islamiques. Il disait de son vivant, que mis à part Dieu, il devait tout ce qu'il a eu à Cheikh Khalifa NIASSE.

Je ne ferai, donc, rien qui porte atteinte à la famille Niassène.

Cette page d'errata sera tirée et intégrée dans tous les exemplaires du livre et envoyé à tous ceux qui l'avaient déjà acquis à la date d'aujourd'hui.

Lors de la prochaine réédition, toutes ces observations seront introduites dans le texte de base de la nouvelle édition.

Enfin, si le Projet Histoire Générale du Sénégal des origines à nos jours (HGS) suscite des polémiques, c'est parce qu'il intéresse des Sénégalais qui le soutiennent dans leur écrasante majorité. Il invite tous ceux et toutes celles qui sont intéressés et qui ont lu les livres de HGS de nous faire part de leurs observations, qui seront prises en compte, autant que possible, dans le cadre des débats à venir. Les réactions enregistrées nous réconfortent dans notre détermination à poursuivre notre travail.

Je pardonne à tous les manifestations d'humeur et les jugements de valeur tendancieux ou revancharde, qui ne visent qu'à blesser, à punir, ou à régler des comptes qui n'ont pas leur place ici et non à faire avancer le débat.

**Le Coordonnateur Général agissant au nom du Comité de Pilotage et des 63 autres rédacteurs du Volume 1/A du Tome III**

PATRIMOINE SUPPOSÉ DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'IPRES

# Ces immeubles qui intriguent la République et fâchent les retraités

Le patron de l'Ipres est sorti de sa réserve suite aux nombreuses accusations portées à son encontre dans le cadre de la gestion de l'entreprise. Mais pour certains, cela n'a pas eu les effets escomptés. Une installation sur son siège entouré de membres de sa base politique et de sa famille en plus de quelques amis, sympathisants et collaborateurs, une lecture d'un long texte en langues officielle et nationale notamment français et ouolof, quelques petits échanges complices et le tour est joué. Donc, aucun argument de la personne autorisée sur les réserves obligatoires, le vol de 10 ou 100 millions à domicile, le détournement à hauteur de 400 millions sur les tickets restaurants, le projet d'entreprise de l'hôtel Indépendance. Dans son speech, le dg a fait allusion à des évocations sur ses biens immobiliers et la citation de sa femme dans certaines questions avec de fermes démentis. A peine, a-t-il fini sa démonstration à propos de ce point, que des vues d'immeubles supposés lui appartenir ont été prises avec d'autres propriétés. En dessous, l'on perçoit la résidence qu'il occupait jadis à la cité Biagui et l'immeuble nouvellement aménagé aux environs de l'aéroport Senghor côté hangar.

Présentement, ces acquisitions immobilières valant près d'un milliard, selon certaines estimations, font beaucoup de bruits dans les salons et autres milieux de la capitale. Cela fait l'objet d'une colère chez les retraités qui tirent la langue et heurte la conscience de certains individus. Ces bijoux intriguent même au sein de la République.



La nouvelle résidence érigée aux alentours de l'aéroport Léopold Sédar Senghor



L'ancienne maison sise à la cité Biagui

L'ancienne maison sise à la cité Biagui

IPRES: LE PCA ET LE DG NE PARLENT PLUS LE MÊME LANGAGE

**Les deux «Mamadou Sy» en bisbilles....**

Comme on pouvait s'y attendre, le Dg de l'IPRES a saisi l'opportunité de faire face à la presse pour clarifier un certain nombre de points. Présentement, il fait l'objet de diverses accusations. De sa relation très tendue avec son homonyme, le président du conseil d'administration, Mamadou R. Sy, en passant par les nombreux cas supposés de fraude entretenus par ses détracteurs, l'autre Mamadou Sy (M...), cette fois-ci le directeur général, s'est tout simplement lavé à grande eau, en évoquant sa bonne gestion de l'institution de prévoyance des retraités dont il a la charge. «On n'a rien à me reprocher sur ma gestion, sinon, on m'aurait déguerpi depuis, mais comme c'est la volonté d'une seule personne, (Ndlr : Racine Sy), je reste jusqu'à ce que l'heure de mon départ aura sonné».

**D**es membres de sa famille, des parents et alliés se sont déplacés de Tivaoune pour apporter leur soutien à leur fils, responsable et directeur de l'Ipres qui a décidé de répondre à ces détracteurs (devant ce qu'il considère comme un acharnement sur sa propre personne). «Quand on va jusqu'à évoquer les noms de mon épouse ou du président Macky Sall, cela montre clairement qu'il y a une mauvaise volonté de nuire. Mais qu'à cela ne tienne. Je ne suis nommé ni par décret présidentiel ni par arrêté ministériel, mais j'ai été nommé du fait que l'Ipres a une autonomie de gestion qui fait que le Conseil d'administration choisit librement le directeur par délibération», a répondu le patron de la structure en charge des pensions de retraite. Revenant sur les bons résultats engrangés depuis 2014, date de son installation à l'Ipres, il souligne que l'institution avait recouvré 73 milliards et en 2018, 121 milliards, une amélioration de 60%. «Malgré ce qu'en disent mes détracteurs, des avancées sont notées. Depuis 2014, les retraités ont vu leur émolument augmenter de 40%. Mieux, on est passé à une mensualisation de la pension de retraite depuis 2017. Sans compter, que, lors de la conférence sociale, une pension minimale a été approuvée et s'arrête à 35000, ce qui



vaut à l'Etat 5,3 milliards annuellement». En effet, dans le cadre de la mission de service public qui favorise l'ouverture de plusieurs nouveaux centres dans le cadre de la politique d'équité territoriale, le directeur a informé avoir fructifié les ressources pour faire face aux charges. Ce qui, pour lui aussi, aura été une donnée non négligeable. « L'Ipres a fini de se moderniser avec la carte nouvelle lancée pour immatriculer doublement les pensionnaires à la caisse de sécurité sociale et l'institution de prévoyance ». Il a enfin apporté des réponses aux requêtes dont il fait l'objet, à savoir la

rupture de médicaments, le détournement et fraude sur les tickets de restauration, le dysfonctionnement au Nord du pays avec des retards dans le paiement des pensions, entre autres.

**SES ENTRECHATS AVEC MAMADOU RACINE SY**

Les multiples dénigrement dont il a fait l'objet ces derniers temps ont en partie pour origine Racine Sy. «Je m'en suis ouvert au Pca pour savoir son rôle dans les problèmes qui se fomentent sur mon

dos. Il m'a dit ceci : «Effectivement, je souhaite ton départ parce que tu aurais dit dans la presse que mon contrat a expiré depuis 2017. Donc, comme je pars, toi aussi tu quittes le poste de DG». Selon Mamadou Sy Mbengue, «je quitterai quand l'heure sonnera et je n'aurai pas besoin de faire des lobbyings ou tenir des conférences de presse pour entretenir quoi que ce soit. Donc, si le Conseil d'administration décide de mon départ, je partirai. Mais comme une seule personne le souhaite, je reste jusqu'à ce que l'heure sonne».

**Youssou NDIONGUE**

**LE MOUVEMENT LERAL ASKAN WI EXIGE UNE REUNION D'URGENCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR LE DEPART DU DIRECTEUR GENERAL**

**La conférence de presse du directeur général de l'Ipres bouclée, Leral Askan Wi qui se dit déçu par les réponses apportées, appelle le conseil d'administration à se réunir d'urgence pour acter le départ de Mamadou Sy Mbengue. A travers un communiqué, il appelle à sauver l'Ipres. Voici le document en intégralité.**

«**C**'est avec surprise que le mouvement Leral askan Wi a appris les accusations du directeur général de l'IPRES portées contre le Pca qui lui aurait demandé de se retirer de la tête de l'IPRES.

Le mouvement Leral Askan Wi demeure convaincu que le directeur général, en plus d'un manque de

respect notoire à l'égard du peuple sénégalais et des retraités qui demandent son départ immédiat à la tête de l'institution, perd complètement le nord et cherche éperdument un bouc émissaire.

Le mouvement Leral Askan wi estime que si le président du conseil d'administration lui demande de se retirer, il est clair qu'il n'a fait que son devoir en ce sens qu'il est le premier administrateur de l'IPRES et représente les retraités en sa qualité patron.

En outre, si les retraités demandent son départ à la tête de la structure qu'est l'IPRES du fait de leurs conditions difficiles d'existence et d'une mauvaise gestion constatée par tous, le PCA est directement interpellé.

Le mouvement Leral askan Wi exige du directeur général des explications claires sur les accusations portées contre lui concernant sa mauvaise gestion notamment sur les 400 mil-

liards de dépenses pour le déjeuner du personnel, les 160 milliards de réserve de gestion, sa maison évaluée à un milliard qu'il aurait acquise alors qu'il est directeur général de l'ipres, la gabegie et le népotisme qu'il a érigés en règle de gestion...

Le mouvement Leral Askan wi exige à nouveau sa démission à la tête de cette boîte et réitère la demande d'audit par les corps de contrôle de sa gestion et demande à la CREI de s'auto-saisir pour faire la lumière sur ces accusations d'enrichissement rapide et sans cause dont il fait l'objet.

Le mouvement Leral askan invite le



Président de la République à se saisir du dossier avant que l'irréparable ne se produise dans cette boîte stratégiquement et socialement importante pour le pays et demande au conseil d'administration de se réunir en urgence pour statuer sur cette question pour le départ du directeur général».

# Bachir Diagne, tu permets?

**E**n avril 2018, le philosophe Souleymane Bachir Diagne publiait dans la revue Chimurenga de Cape Town un article en anglais intitulé "In the Den of the Alchemist". "L'ancre" en question, c'est le laboratoire de Carbone 14 de l'IFAN où "l'Alchimiste" – Cheikh Anta Diop – solitaire et quasi halluciné, n'en finit pas de se demander pourquoi diable le réel refuse de se plier à ses injonctions. L'exercice est délicat mais Bachir, se gardant de toute hostilité manifeste, sait s'imposer une distance ironique. Cela ne l'empêche ni de se laisser surprendre par des accès de tendresse ni de frôler par moments le dénigrement pur et simple. C'est le cas lorsqu'il dénie à l'auteur de Nations nègres et culture, la paternité du laboratoire de Carbone 14 conçu, nous dit-il, par Théodore Monod et concrètement mis en place par Vincent Monteil ; le philosophe rappelle surtout la mention "honorable" – disqualifiante – ayant sanctionné la thèse de Diop en Sorbonne, sans un mot sur le contexte idéologique et politique de cette soutenance très particulière.

Bachir Diagne vient d'en remettre une louche au détour d'un entretien daté du 2 juillet 2019 avec une universitaire du nom de Elara Bertho. Voici, pour ceux qui ne l'auraient pas lu, ce qu'il y déclare : "J'ai deux petits coups de griffe en passant contre Cheikh Anta Diop : premièrement, je me moque un peu de lui avec les mathématiques parce que ce n'est pas si compliqué de traduire la relativité en wolof ! Deuxièmement, il est beaucoup plus jacobin et français qu'il ne le croit parce qu'il veut une langue unique. Cela n'a pas de sens d'avoir une langue d'unification : pourquoi le projet devrait-il être un projet qui imite l'Etat-Nation, c'est-à-dire être homogène avec une seule langue, de manière centralisée ?"

On peut s'étonner de voir tourner ainsi en dérision, soixante cinq ans après la publication de Nations nègres et culture, les efforts de Cheikh Anta Diop pour démontrer l'égale capacité d'abstraction de toutes les langues du monde, y compris du wolof. Diop a simplement voulu prouver par ces traductions tous azimuts – "La Marseillaise", un résumé de la théorie de la relativité d'Einstein, un extrait d'Homère, etc. - que, très précisément, "ce n'est pas si compliqué que cela", pour reprendre l'expression un rien sarcastique de Bachir Diagne. Il est curieux que le sens de cet exercice lui ait échappé ; il s'agissait pour le grand savant de dire, sans puérile fanfaronnade, aux jeunes chercheurs africains : "si j'ai réussi à traduire en wolof tel texte supposé être d'une farouche abstraction, c'est parce qu'il n'y a rien de plus facile, faites-le vous-mêmes dans vos propres langues !" Le moins que l'on puisse dire donc, c'est qu'en s'essayant pour une fois à l'humour, Souleymane Bachir Diagne a enfoncé une porte ouverte. Aurait-il voulu suggérer que la belle réputation de Cheikh Anta Diop est largement surfaite qu'il ne s'y serait pas pris autrement.

Le fait que l'on ne soit pas de l'avis de tel ou tel penseur ne saurait bien évidemment avoir rien d'anormal ou de choquant. Du reste, Cheikh Anta prisait tout particulièrement le débat contradictoire. Très souvent attaqué de son vivant, parfois avec une violence chargée de haine, il a toujours mis un point d'honneur à réagir en nommant l'un après l'autre ses détracteurs (Réponse à quelques critiques)

afin de mettre à nu leur malhonnêteté intellectuelle ou leur ignorance ; de même n'a-t-il pas hésité à faire face, en compagnie de Théophile Obenga, aux plus éminents d'entre eux au "Colloque du Caire" dont il avait formellement exigé la tenue en 1974.

Mais au moins ces contradicteurs marquaient-ils clairement leur désaccord. On ne peut en dire autant de Bachir dont l'élégant badinage ne formule jamais rien de précis sur le travail de Cheikh Anta Diop. Cette prudente réserve est un véritable tour de force puisque In the Den of the Alchemist est, à ma connaissance, le seul texte qu'il ait jamais consacré à Diop. Il aura fallu attendre sa discussion avec Elara Bertho pour l'entendre exprimer sans ambiguïté une divergence de vue avec l'auteur de Civilisation ou barbarie à qui il reproche de prôner une langue unique. Ce volet de l'interview est le bienvenu en ce qu'il offre une intéressante possibilité d'échange. On fera tout d'abord remarquer que l'accusation faisant de Diop l'avocat d'une langue unique est, pour dire le moins, infondée. Voici en effet ce qu'il écrit à ce sujet dans Nations nègres et culture (Pp 405-406) : "On oublie... que l'Afrique est un continent au même titre que l'Europe, l'Asie, l'Amérique ; or, sur aucun de ceux-ci l'unité linguistique n'est réalisée ; pourquoi serait-il nécessaire qu'elle le fût en Afrique ? L'idée d'une langue africaine unique, parlée d'un bout à l'autre du continent, est inconcevable autant que l'est aujourd'hui l'idée d'une langue européenne unique". Il est difficile d'être plus catégorique. Faut-il en déduire que dans le feu d'une interview – exercice où les mots peuvent aller plus vite que la pensée – Souleymane Bachir Diagne aurait prêté à Cheikh Anta Diop une position qui n'est pas du tout la sienne ? Je n'ai nulle envie de laisser entendre qu'il s'agit là d'une falsification délibérée. Il est bien possible que Bachir n'ait tout simplement pas fait le nécessaire distinguo entre l'unité linguistique appelée de tous ses vœux par Cheikh Anta et une unicité linguistique si incongrue qu'elle ne mériterait même pas une minute de réflexion. En fait, Cheikh Anta Diop ne s'est jamais caché la difficulté de sa tâche : concilier l'impérieuse nécessité d'un Etat fédéral africain avec le respect de la riche diversité des cultures africaines et, à un certain niveau, de la dynamique de nos Etats fabriqués, pour ne pas dire trafiqués, pendant la longue occupation coloniale. La question est tout sauf simple et la pensée en mouvement de Diop en saisissait parfaitement les secrètes articulations et la complexité. Il a du reste souligné à maintes reprises les obstacles potentiels dont certains, de son propre aveu, ne pouvaient être anticipés au moment où il s'exprimait. De savoir de science certaine qui nous avons été, – "Les fils aînés du monde", dit Césaire – n'a jamais empêché Cheikh Anta de voir qui nous sommes devenus, des êtres fracturés par les Traités négrières et la colonisation, dispersés, en Afrique et dans le vaste monde, sur des débris pathétiques de territoires. Tel est le désastre à partir duquel le Nègre doit se rebâtir, repartir, selon son mot fameux, "à la reprise de l'initiative historique". C'est cette lecture stratégique qui l'a émancipé des médiocres embarras du court terme. S'il se fait fort de proposer un modèle panafricain concret et viable, il se voit surtout en

ouvreur de piste, exhortant sans relâche les générations montantes à aller plus loin que lui-même et à creuser plus profond. Cette vaste ambition a eu une traduction linguistique sur laquelle se méprend gravement Souleymane Bachir Diagne. La principale préoccupation de l'auteur de L'unité culturelle de l'Afrique noire, c'est de permettre aux Africains de communiquer entre eux et avec le reste du monde dans une langue africaine. Le refus d'une unification linguistique du continent à partir des langues des anciennes puissances impérialistes peut, certes, être difficile à admettre pour ceux qui s'en vont répétant avec une étrange délectation que, "ouais, ça y est, le français est devenu une langue africaine !" mais c'est bien là la voie de la dignité et du pragmatisme.

Opter pour le contraire, c'est faire la part belle à une minorité privilégiée anglophone ou francophone et se résigner à "l'avortement culturel" dont parle Cheikh Anta.

Pragmatisme. Ce dernier mot est important car il nous rappelle que la grande obsession de Diop sa vie durant a été de trouver des solutions aux problèmes réels des laissés-pour-compte. Il préconise par exemple dans Les fondements économiques et culturels d'un futur Etat fédéral d'Afrique noire, l'enseignement dans toutes les écoles africaines d'une langue – qui pourrait à mon avis être le swahili – afin d'en faire à l'échelle continentale "une langue de culture moderne et de gouvernement". Quid alors du Sénofo, du shona ou du Makonde ? On se sent presque gêné de devoir préciser que dans l'esprit de Cheikh Anta Diop, aucune langue n'est appelée à disparaître, que des campagnes d'alphabétisation appropriées doivent au contraire revitaliser toutes et leur faire donner naissance à une littérature écrite. Mieux, chaque pays devra faire de l'une d'elles sa langue nationale. C'est ce qui ressort du schéma proposé dans le même ouvrage - Les fondements... - qu'il est arrivé à Cheikh Anta de présenter comme un de ses textes les plus importants. Il y recommande "le choix d'une langue locale à l'échelle d'un territoire donné" en conseillant toutefois de veiller à ne pas étouffer les autres. Il va même jusqu'à s'attarder sur les critères d'identification de la langue nationale et de la langue continentale.

Cela dit, le principal grief que l'on pourrait faire à Bachir, c'est de nous avoir servi quasi mot pour mot une resucée des spéculations insidieuses et insignifiantes d'un certain Fauvelle ("langue unique", "jacobinisme" "Etat-Nation"), ces propos si vains, en fait, que personne n'a jamais cru devoir les relever. Qu'un penseur aussi respecté – et à juste titre – que Bachir Diagne leur donne ainsi une seconde jeunesse laisse tout de même perplexe. Comme quoi, à force de vouloir mettre les sourieurs de son côté, on peut se retrouver dans la situation de l'arroseur arrosé.

Le choix de traiter par l'ironie le travail de Cheikh Anta Diop a quelque chose de déroutant au regard des questions vitales soulevées par cet historien au parcours peu commun. Nous parlons ici d'un intellectuel qui s'est signalé au monde par un premier texte majeur intitulé Quand pourra-t-on parler d'une Renaissance africaine ? . À peine sorti de l'adolescence, il y pose déjà un clair regard sur

le destin de l'Afrique noire et se positionne en lanceur d'alerte avant la lettre contre les funestes visées extérieures. Il n'a certes pas été le seul à prévenir du piège mortel d'une indépendance manipulée mais il l'a fait avec une rare lucidité, faits et chiffres à l'appui, en scientifique exigeant et non en "alchimiste" aux idées confuses.

La situation actuelle de tant de pays d'Afrique noire, asservis, pressurés et militairement agressés, montre bien qu'on aurait gagné à l'écouter lorsqu'il disait, par exemple, que "la sécurité précède le développement".

Mais ce qu'on peut appeler l'énigme Cheikh Anta Diop se situe ailleurs. Repensons un instant à ce tout jeune homme débarqué de son Baol natal qui ose se tenir en face de ses maîtres de la Sorbonne pour leur dire avec une infernale sérénité : "Mesdames et Messieurs, vous êtes dans l'erreur et je vais vous le prouver." S'il les avait traités, comme c'était à la mode, de "sales impérialistes" ou de "vampires suceurs du sang de nos peuples", ces gens auraient été en terrain connu : la rage impuissante et brailarde du colonisé fait partie du schéma de domination. Mais lui n'est pas du tout en colère, il prétend juste avoir raison, non pas en vertu de la supériorité morale de la victime sur son bourreau mais parce que les faits d'histoire, de la plus lointaine histoire, qu'il se fait fort de leur mettre sous le nez, sont ce qu'ils sont : têtus. Ainsi que le fait remarquer Bachir lui-même, choisir de se situer sur le terrain exclusif de la science, c'est se mettre en position d'être démenti à tout moment par de nouveaux faits. Cheikh Anta Diop a très tôt accepté de prendre cet énorme risque. La querelle portait essentiellement, comme chacun sait, sur les origines de l'espèce humaine et sur le caractère négro-africain – ou non – de l'Egypte ancienne. Plus d'un demi-siècle après, les découvertes de l'archéologie et de la génétique aidant, le bégaiement idéologique et la mauvaise foi sont à chercher dans l'autre camp. On a tendance à oublier aujourd'hui qu'il a dû longtemps ferrailler contre les uns et les autres pour faire accepter l'idée que l'Afrique est le berceau de l'humanité. Cela est désormais admis par tous, même si l'on attend encore de ses arrogants contempteurs qu'ils fassent amende honorable. Ces victoires – qui, encore une fois, peuvent être remises en question – sont loin d'être anodines mais il se pourrait bien qu'avec Cheikh Anta Diop l'essentiel soit ailleurs : dans la force inébranlable de ses convictions. Après tout, une des racines du mal africain, ce sont ces "élites décérébrées" dont parle Césaire dans Discours sur le colonialisme. Leur soumission à l'étranger nous a coûté très cher à l'aube de la conquête et on a bien souvent l'impression que, tout compte fait, les choses sont allées de mal en pis depuis le violent choc initial, que selon l'expression de Wolof Njaay, tey la Waalo gën a aay. C'est en vérité sur ce rapport mentalement destructeur à l'Autre que Cheikh Anta attire l'attention lorsqu'il dit dans sa conférence de Niamey que "le mal que l'occupant nous a fait n'est pas encore guéri". Lui, a refusé de se laisser domestiquer. Il lui a fallu autant de caractère pour oser se révolter dans sa jeunesse que pour rester en paisible rébellion jusqu'à son dernier souffle. Et le laboratoire de carbone 14 de l'IFAN aura été un des hauts lieux de cette singulière insurrection de l'esprit.

**Par Boubacar Boris Diop**

L'OR ET LA BOUE

**Souleymane Bachir Diagne répond à Boubacar Boris Diop**

**E**stimant que Boubacar Boris Diop a, dans sa publication intitulée "Bachir Diagne, Tu permets", travesti son raisonnement, Souleymane Bachir Diagne a tenu à porter la réplique. Nous vous proposons, ci-dessous, la réponse du philosophe intitulée "L'or et la boue". "Il y a plus de vingt ans, les responsables d'une exposition consacrée au "laboratoire" sous toutes ses formes me demandaient d'écrire une contribution pour le catalogue qui allait accompagner l'événement. Je saisis l'occasion et la liberté qui m'était laissée par les commanditaires d'écrire sur ce que je voulais pour proposer un hommage au travail du professeur Cheikh Anta Diop dans le laboratoire de carbone 14 qu'il a rendu célèbre. Ce texte, que j'ai écrit en anglais, s'intitule "A Laboratory to transmute lead into gold. The legend of the center of low nuclear energies of the Institut Fondamental d'Afrique Noire". Ce qui se traduit ainsi: "Un laboratoire pour transmuter le plomb en or. La légende du centre des basses énergies de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire."

Je jouais dans l'article avec l'ancêtre des laboratoires scientifiques qu'étaient les cabinets des alchimistes qui cherchaient le moyen de transformer le métal le plus vil en or pur. Pour exprimer le propos suivant : d'un laboratoire fondé sous l'autorité des directeurs de l'IFAN, le professeur C.A. Diop avait su faire un trésor. Alors qu'on l'avait empêché d'accéder à l'université en utilisant tous les moyens en commençant par la mention qui avait sanctionné sa thèse, et alors qu'on l'avait exilé dans ce laboratoire, il avait transformé ce bannissement en triomphe et fait de son laboratoire de l'or. On me permettra de me citer en me traduisant en Français: "il y a un signe qui ne trompe pas et qui distingue les grands hommes, c'est la capacité de transformer l'exil en royaume. Diop a montré cette capacité." C'est cette phrase qui est le cœur du texte que j'ai donné pour le catalogue et elle explique le titre d'une contribution qui est un hommage à un homme qui m'a accueilli avec affection lorsque mon oncle Pathé Diagne m'a amené le voir quand je suis rentré au Sénégal.

Ce texte a été écrit donc il y a plus de vingt ans. Je l'avais perdu de vue lorsqu'il y a quelques mois des collègues de Cape Town en Afrique du Sud m'ont dit vouloir le republier. J'ai donné mon autorisation et leur revue Chimurenga a publié mon vieux hommage. Mon titre originel était long, la revue a opté pour un nouveau titre : "In the den of the Alchemist". Traduction : "Dans le cabinet de l'alchimiste". C'est dans ce texte que Boubacar Boris Diop a découpé de ci de là de quoi fabriquer une attaque qu'il m'attribue contre Cheikh Anta Diop. Vous avez bien lu : le texte qui est cité par l'auteur d'un "Tu permets Bachir ?" qui prend la pose du défenseur de la



statue du commandeur contre une attaque du "Bachir" en question est un éloge et un hommage du même "Bachir" à celui qui a fait du laboratoire de carbone 14 le symbole qu'il est devenu et ce texte date de plus de vingt ans ! Hallucinant retournement d'un texte. Le propos que l'auteur présente comme une interview récente n'est pas une interview et n'est pas récent : c'est la reprise, des décennies plus tard, d'un article dont seul le titre a été changé.

Comment transmute-t-on donc, pour rester dans le vocabulaire de la chimie, un texte d'éloge et d'hommage à une personnalité en une attaque contre cette même personnalité ? Vous prenez la pire des mauvaises fois, vous ajoutez une pincée de cynisme et vous transformez alors une phrase qui dit exactement ceci: "Diop a transformé un laboratoire tout à fait ordinaire pour datation de carbone 14 tel qu'il avait (été) créé par Théodore Monod avant d'être complètement terminé par Vincent Monteil en un lieu de légende, un véritable cabinet d'alchimiste", et vous transformez cette phrase en ceci : Bachir dit que ce n'est pas Cheikh Anta Diop qui a créé le laboratoire de carbone 14, mais Monod et Monteil ! Vos camarades répètent sur tous les toits que c'est bien ce qui est écrit. Cette fois nous avons affaire à une autre recherche alchimique qui ne vise plus l'or mais fait boue de tout.

La question est : pourquoi ? Pourquoi faire passer un vieux article de plus de vingt ans pour une récente interview ? Transformer un hommage en attaque ? Trafiquer une phrase qui dit que le vrai créateur du laboratoire ce ne sont pas les directeurs qui ont présidé à sa naissance mais l'homme qui en a fait un "lieu de légende" pour lui faire dire le contraire ? Oui, pourquoi ? Une explication simple et charitable

est que l'auteur de "Tu permets Bachir" ne sait pas l'anglais et ne comprend pas ce qu'il croit lire. Cela n'explique pas une démarche qui pioche ici et là de quoi fabriquer des "citations" en oubliant qu'il suffira simplement aux lecteurs de se référer eux-mêmes au texte de Chimurenga pour vérifier la vraie nature du propos. (Mes amis qui n'ont jamais pensé un seul instant que les affirmations qui m'étaient prêtées dans "l'interview" qui n'en est pas une pouvaient être miennes m'ont proposé de traduire mon texte en français. Mais à quoi bon ?) Une autre explication pourrait être que le zèle pour prendre la pose du redresseur de torts supposés causés à celui qu'on défend finit par faire voir des adversaires partout même sous l'hommage. Mais au bout du compte, le ton et la senteur du propos trahissent des raisons bien plus sinistres.

Restent deux points qui ne sont pas dans la publication de Chimurenga mais dans mon dernier livre, dans une partie consacrée à la traduction et aux langues africaines. Le premier est qu'alors qu'ils partagent tous les deux la même ferveur panafricaniste d'un nécessaire remembrement de l'Afrique, Ngũgĩ Wa Thiong'o insiste pour dire que ce remembrement se fera dans le pluralisme linguistique, l'unité se faisant par la traduction, quand Cheikh Anta Diop insiste sur la nécessité du choix d'une langue d'unification. Les deux positions se défendent dans une discussion honnête et celle qui considère une langue comme instrument d'unification est en effet la définition du jacobinisme. Je penche pour ma part pour le remembrement sur la base du pluralisme linguistique et d'une philosophie de la traduction. Penser ainsi est commettre quelque crime de lèse-majesté ? Avons-nous donc affaire à une reli-

gion ?

Le deuxième point concerne la traduction justement. Pourquoi dire que la traduction de la théorie de la relativité dans toute langue, en wolof en particulier n'est pas aussi compliquée que la complexité et le caractère abstrait de la théorie le laisserait supposer ? Autrement dit pourquoi est-il plus compliqué de traduire de la poésie que des sciences formelles ? La raison pour laquelle la difficulté de traduire est fonction directe du contenu empirique de ce qu'on traduit est qu'un formalisme logique est sa propre langue et se traduit tout seul. Quand vous traduisez une démonstration vous ne traduisez pas le langage des signes dans lequel cette démonstration se conduit mais le métalangage, le commentaire en langue naturelle qui accompagne la procédure. Vous traduirez "on en déduit que", "si je pose...", "alors il vient..." et non pas le déroulement de l'argument qui se passe dans un système de signes universels. Une démonstration formelle conduite par en langue ourdoue au tableau sera comprise par tous ceux qui assistent à celle-ci sans connaître cette langue pourvu qu'ils comprennent les procédures formelles écrites au tableau. Pourquoi donc dire que plus la théorie est abstraite et réalisée dans la langue formulaire, moins il est compliqué de la traduire ? Parce que c'est vrai. Faut-il donc s'interdire de dire ce que l'on tient pour vrai sur la traduction des systèmes formels ? Derechef, avons-nous affaire à une religion ?

On peut avoir sur tout des différences. Les exprimer comme telles, argumenter et contre argumenter, c'est le métier que j'exerce. L'honnêteté ? C'est de ne pas prêter à quelqu'un des propos qui ne sont pas les siens. "Bachir tu permets ?", m'a-t-il été demandé. Je réponds : "je vous en prie" !

## JUVENTUS

## Quelle équipe type pour Maurizio Sarri cette saison ?

Toujours en quête d'une première victoire en Ligue des Champions depuis 1996, la Juventus s'est sérieusement renforcée au cours du mercato estival. Sous la houlette de Maurizio Sarri, réputé pour son style offensif, la Vieille Dame a les armes pour enfin décrocher son rêve.



La page Massimiliano Allegri a été définitivement tournée du côté de la Juventus. Après cinq saisons riches en titres, les dirigeants de la Vieille Dame ont décidé d'effectuer un virage à 180 degrés en misant sur Maurizio Sarri. Réputé pour son style très offensif, l'entraîneur italien, quasi dogmatique avec son 4-3-3 chéri, va disposer d'un effectif dont les postes sont doublés, voire triplés, après un mercato une nouvelle fois très intéressant. Mais alors, quelle équipe type pour le Napolitain ?

### CHIELLINI BLESSÉ, DE LIGT VA EN PROFITER

Dans le but, Wojciech Szczesny va garder sa place de titulaire. Le gardien polonais, bien installé depuis deux ans, sera doublé par Gianluigi Buffon, revenu dans le Piémont cet été pour compenser le prochain départ de Mattia Perin à Benfica. Pour l'accompagner en défense centrale, Leonardo Bonucci et Matthijs de Ligt

sont les favoris absolus. L'Italien, qui va récupérer le brassard de capitaine en l'absence de Giorgio Chiellini, out pour au moins six mois après sa grave blessure à un genou, sera chargé de faire progresser la recrue néerlandaise, débarquée pour 85,5 millions d'euros, bonus compris, durant cet exercice. Merih Demiral, arrivé pour 26,5 millions d'euros, et Daniele Rugani, joueront eux les seconds couteaux. Dans les couloirs, Sarri a de la matière, même si deux joueurs semblent avoir ses faveurs. A droite, Danilo, fortement désiré par le coach italien pour faire oublier Joao Cancelo, vendu à Manchester City, devrait progressivement prendre le dessus sur Mattia De Sciglio, dont le départ dans les dernières heures du mercato était attendu. A gauche, Alex Sandro est bien évidemment indéboulinable. Le Brésilien, désormais bien intégré au projet turinois malgré des rumeurs de transfert durant plusieurs mois, sera concurrencé par Luca Pellegrini, venu en provenance de la Roma pour occuper le rôle jusqu'ici tenu par Leonardo Spinazzola.

### LES ANCIENS TIENNENT LA CORDE AU MILIEU

Dans l'entrejeu, Sarri a l'embarras du choix. Presque trop pour contenter tout son monde. Dans son milieu à trois, les « anciens » se détachent logiquement. Devant la défense, Miralem Pjanic est lui aussi parfaitement en place. Tout comme les trentenaires Sami Khedira et Blaise Matuidi. L'Allemand, débarrassé de ses nombreux pépins physiques, a déjà conquis son coach, qui compte bien en faire un titulaire indiscutable. Le technicien campanien, pourtant initialement réticent, devrait aussi se baser sur le champion du monde tricolore, dont l'activité incessante semble primordiale pour permettre à la Juventus d'atteindre ses objectifs. Derrière ces trois joueurs, Sarri va aussi pouvoir compter sur des éléments qui ne joueront pas les figurants. Parmi ceux-ci, les deux jolis coups réalisés par le directeur sportif Fabio Paratici, Aaron Ramsey et Adrien Rabiot. L'international gallois, arrivé librement d'Arsenal, va très certainement devoir s'adapter aux spécificités du football italien pour, à terme, tenter de faire son trou. Le Français, lui aussi libre comme l'air, devra cravacher pour affronter une concurrence rude qu'il n'a jamais connue au Paris Saint-Germain. Enfin, Rodrigo Bentancur, véritable couteau suisse, et Emre Can, privé de phase de poules de C1, tenteront aussi de se frayer un chemin dans ce dense secteur.

### RONALDO INTOUCHABLE, L'ÉPINEUX CAS DYBALA

En attaque aussi, il y a du monde au balcon. Seul un joueur est ici absolument indiscutable : Cristiano Ronaldo. La superstar portugaise, habituée à évoluer dans le couloir gauche, pourrait être alignée en pointe selon l'humeur de Sarri. Pour l'accompagner, Gonzalo Higuain, de retour de deux prêts infructueux à Milan et Chelsea, garde l'entière confiance de son mentor et devrait supplanter Mario Mandzukic, dont la cote a clairement baissé ces dernières semaines. Sur le côté droit, c'est bien Douglas Costa qui semble à l'heure actuelle avoir les faveurs du tacticien de 60 ans. La capacité de percussion du Brésilien n'étant plus à présenter, il devrait avoir un rôle majeur au cours de cette saison. Quid de Federico Bernardeschi et Juan Guillermo Cuadrado ? L'Italien, qui a alterné le très bon et le moins bon au cours des derniers mois, ainsi que le Colombien, qui n'a jamais vraiment réussi à s'imposer comme un titulaire en puissance depuis son arrivée, seront des armes supplémentaires à disposition de Sarri. Reste alors un cas, le plus épineux : Paulo Dybala. Dans le 4-3-3 de Sarri, l'Argentin n'a clairement pas sa place. Mais son talent pourrait pousser son entraîneur à faire un petit effort pour tenter un 4-2-3-1, de manière ponctuelle, afin de le faire briller. Cela dépendra très certainement des prochains résultats du club turinois dans la formule de base.

Source: Maxifoot

### Liverpool : les Reds et rien d'autre pour Mané



Depuis deux saisons, Sadio Mané (27 ans, 4 matchs et 2 buts en Premier League cette saison) s'est imposé comme l'un des meilleurs joueurs au monde. Annoncé sur les tablettes du Real Madrid, l'ailier sénégalais semble prêt à prolonger l'aventure pour de longues années avec Liverpool.

« Pour être honnête, je suis vraiment content de faire partie de ce club, de cette famille. Nous avons les meilleurs fans du monde ici, et je suis toujours reconnaissant pour le soutien apporté. Ce n'est pas juste génial pour moi, mais pour toute l'équipe parce que ça nous motive encore plus. On a envie de s'améliorer, en-

core et encore... Franchement, il est très difficile de trouver les mots pour exprimer à quel point je suis heureux ici », a déclaré le Lion de la Téranga lors d'une interview accordée à Complex.

De quoi rassurer, et ravir, les fans de Liverpool.

### Barça : retour face à Dortmund pour Messi ?

Blessé à la jambe droite avant la reprise de la Liga, Lionel Messi (32 ans) n'a toujours pas disputé le moindre match avec le FC Barcelone cette saison. Et l'attaquant ne devrait pas faire son retour ce samedi (21h) face à Valence selon les informations du quotidien catalan Sport. Pour éviter tout risque de rechute, le staff blaugrana aurait décidé de décaler la reprise de l'Argentin à mardi prochain, pour la première journée de la phase de poules de la Ligue des Champions contre le Borussia Dortmund.

### Portugal : Ronaldo la joue modeste

Auteur d'un quadruplé en Lituanie (1-5), mardi, lors des éliminatoires de l'Euro 2020, Cristiano Ronaldo (34 ans, 160 sélections et 93 buts) se

rapproche de la barre symbolique des 100 buts inscrits avec la sélection du Portugal. Malgré cette nouvelle performance de choix, l'attaquant de la Juventus a préféré mettre en avant le collectif après ce succès.

« Je traverse une bonne période, mais l'équipe aussi a été très bonne. Je suis heureux de pouvoir profiter de ce moment, pas parce que j'ai marqué, mais parce qu'on affiche un bon niveau ces dernières années. Continuer à aider la sélection, ça me va parfaitement. Le plus difficile a été de gagner en Serbie et on l'a fait. Il fallait confirmer ce succès important. Nous sommes près de la qualification. Nous avons encore deux matchs et si on en gagne un, je pense que ce sera suffisant », a réagi le Lusitanien après la partie. Sobre.

### Amical : le Brésil chute, l'Argentine régale

Le Pérou tient sa « revanche » après sa finale perdue en Copa America. A l'occasion d'un match amical, la Blanquiroja a pris le dessus sur le Brésil (1-0), la nuit dernière à Los Angeles. C'est Abram (85e), de la tête sur un coup franc de Yotun, qui a fait craquer la Seleçao. A noter que Neymar a effectué son entrée en jeu à la 63e

minute sans parvenir à faire de grosses différences.

De son côté, l'Argentine, toujours privée de Messi, suspendu, a balayé le Mexique (4-0), en amical à San Antonio. Le Parisien Paredes s'est distingué en transformant un penalty (33e), tandis que son compère de l'Inter, Lautaro Martinez, s'est offert un triplé (17e, 22e, 39e). Le buteur nerazzurro en est désormais à 9 réalisations en 13 sorties avec l'Albiceleste.

### Bayern : Neuer bientôt blindé ?

De retour à un bon niveau et débarrassé de ses pépins physiques, le gardien du Bayern Munich Manuel Neuer (33 ans, 3 matchs en Bundesliga cette saison) retrouve enfin le plaisir de jouer au football. Une excellente nouvelle pour le portier allemand, mais aussi pour le club bavarois, qui souhaite blinder son capitaine, actuellement sous contrat jusqu'en juin 2021, annonce le quotidien Bild. La publication ne précise aucune durée, concernant le nouveau bail proposé au dernier rempart des Roten, mais les intentions muniçoises paraissent parfaitement claires sur ce dossier.